

La voix de l'opposition de gauche

Le 10 juillet 2018

CAUSERIE ET INFOS

- [Causerie au format pdf \(pages\)](#)

Les documents de la page d'accueil du portail permettent de comprendre la situation. J'ai sélectionné les meilleurs parmi ceux parvenus à ma connaissance, il doit en exister bien d'autres.

On est vraiment informé ou instruit, cela change la donne en notre faveur, si on sait exploiter cette opportunité, mais je crains malheureusement qu'on en soit incapable pour d'obscures prétextes de nature dogmatique ou par ignorance tout simplement.

Deux scoops.

1- IBM va "encore licencier 900 personnes à la fin de l'année pour ensuite embaucher des jeunes sur une filiale qui est gérée par la convention Syntec moins intéressante que la métallurgie, les jeunes sont payés 2000€", je tiens cela d'une ex-salariée d'IBM, dont je ne peux pas révéler l'identité.

2- J'ai reçu un courriel de Syrie.

- "Il y a eu un long débat, ici en Syrie, pour savoir comment agir avec les réfugiés.

Avant l'élection présidentielle du 3 juin 2014, la plupart des gens pensaient que les réfugiés étaient contre la République. Mais après, ils ont évidemment changé d'avis.

Au cours des derniers mois, les autorités syriennes, notamment le président du Conseil des ministres et le ministre des Affaires étrangères, ont multiplié les déclarations à la presse arabe appelant les réfugiés à revenir. Ces déclarations sont ignorées par la presse occidentale et du Golfe.

Je reviendrais sur cet aspect des choses dans un prochain article.

Cordialement"

Inutile de préciser l'identité de l'auteur de ce courriel, vous l'avez sans doute reconnu.

Ce qui est troublant, c'est qu'on peut avoir des échanges loyaux ou cordiaux avec des personnes qui ne partagent pas forcément nos idées, mais cela s'avère quasiment impossible avec des militants avec lesquels on est censé combattre pour la même cause, à leur place je me poserais de sérieuses questions.

Et puis, si vous croisez des Syriens, vous pourrez toujours leur suggérer de retourner en Syrie sans craindre de passer pour un raciste, à moins que vous préféreriez qu'on vous accuse d'être les complices de ceux qui font tout pour faire monter le racisme, à vous de voir... Etes-vous ou non sous influence, telle est la question.

Le capitalisme a réussi à pourrir les conditions d'existence des classes moyennes qui n'en peuvent plus.

C'est bon signe, à condition toutefois de savoir l'exploiter, c'est toujours pareil.

On a évoqué ce facteur à plusieurs reprises dans des causeries. Sous un régime capitaliste agonisant personne n'est épargné, hormis peut-être la vermine, les prédateurs qui trônent au sommet de la société et qui sont condamnés à vivre comme des parias.

On est amené à subir, à partager les conséquences de la dégénérescence de la société quel que soit notre statut social.

Voyager en avion est devenu un cauchemar nous dit-on, rentabilité et crise du capitalisme oblige, où l'on s'aperçoit que sa conception de la démocratie coïncidait avec la généralisation de la médiocrité à tous les niveaux de la société au point de la rendre nauséabonde, détestable, insupportable.

La question à l'ordre du jour est donc de trouver les moyens pour en changer ou procéder à un changement de régime, ce qui passe par l'alliance politique des couches les plus évoluées de la classe ouvrière et des classes moyennes. C'est cette alliance qui fut à l'origine du développement du mouvement ouvrier, des révolutions à partir du milieu du XIXe siècle. Aujourd'hui, les membres des classes moyennes ont le choix entre adopter aveuglément la politique ultra libérale et réactionnaire de Macron ou rejoindre consciemment le combat du prolétariat révolutionnaire pour en finir avec le capitalisme et ses institutions, je dirais même mieux, en prendre la direction comme ce fut le cas au XIXe siècle et au début du XXe.

Nous ne devons pas assimiler les membres des classes moyennes à des nantis ou des privilégiés car ils paient très chers leur statut supérieur au reste de la société, seuls l'oligarchie, les banquiers, les milliardaires ou multi millionnaires, les rentiers doivent être qualifiés ainsi. Les membres des classes moyennes sont des travailleurs comme les autres, qui souvent travaillent encore plus que les ouvriers ou les employés ou doivent consentir de lourds sacrifices pour mériter les avantages qui leur sont accordés par les capitalistes.

Certes, ils bénéficient d'un niveau de vie supérieur qui se traduit par un confort relatif, mais c'est tout, pour tout le reste ils sont logés à la même enseigne que les autres travailleurs, quand ils se déplacent, quand ils font appel à un service, quand ils font leurs courses. Bref, dès qu'ils sortent de chez eux, ils subissent les mêmes pressions, les mêmes désagréments, ils connaissent les mêmes angoisses, ils doivent supporter les mêmes paroles ou gestes, comportements déplacés, vulgaires, violents que le reste de la population, en quelque sorte leur condition est pire que celle des ouvriers ou des employés dans la mesure où ils ne peuvent même pas profiter des avantages dus à leur statut sans que quelque chose ou quelqu'un vienne leur pourrir littéralement l'existence ou leur rappeler que la société est entrée dans une phase décadente ou de régression sociale dont les conséquences sont insupportables pour tous.

Vu sous cet angle, nous partageons le même sort abominable ou cauchemardesque que nous a réservé le capitalisme, Macron et son gouvernement. Pour bien faire, il faudrait rédiger un appel en leur direction qui partirait de cette trame. Vous comprendrez qu'il n'est pas en mon pouvoir de réaliser cette tâche, qui devrait revenir à un parti ouvrier.

Quand on vous dit que l'argent ne fait pas le bonheur mais y contribue, en lisant l'article ci-dessous on est en droit d'en douter fortement.

- Tahar Ben Jelloun - L'horreur du voyage - Le Point.fr 08.07

L'écrivain décrit l'enfer des voyages dans les transports en commun et dans les avions à l'heure où ils se sont démocratisés pour tous.

Par Tahar Ben Jelloun

Il est révolu le temps où voyager était un plaisir, une joie et une fête. On rêvait de voyage, on s'y préparait, on s'habillait comme si on se rendait à une invitation. Aujourd'hui, le voyage, ou plus précisément le transport, est devenu un cauchemar. Que ce soit avec des compagnies low cost ou régulières. Tout le monde prend l'avion. Ça s'est beaucoup démocratisé. Tant mieux. Les hommes sont en short, exhibant leurs biceps tatoués, sac au dos et téléphone coincé entre l'oreille et l'épaule, les femmes dans des jeans pleins de trous collant au corps, les yeux rivés sur leur iPhone.

Pourquoi les aéroports sont-ils devenus des centres de tension, de stress et de difficultés en tout genre ? Cela commence avec le taxi, le RER ou le train. Avec de la chance, on arrive à réserver un taxi. Il faut prévoir des embouteillages à cause des nombreux travaux lancés simultanément dans tout Paris par la maire qui veut nous faire croire qu'elle s'occupe de la capitale. Quand on veut utiliser les transports en commun, la galère est également au rendez-vous. Retard, grève, incident sur la voie, wagons pleins à craquer, arrêt au milieu d'un tunnel pour un problème technique, etc.

Une fois arrivé à l'aéroport commence le parcours du combattant. La queue pour enregistrer les bagages. Attention de ne pas dépasser les kilos autorisés. S'informer avant. Carte d'embarquement en main, en avant le circuit de la sécurité. On fait des zigzags comme des scouts. Ceux qui sont plus chanceux passent par la file privilège.

Rituel absurde

La sécurité est un rituel absurde et sans aucun effet. Depuis 2001, aucun agent de sécurité n'a arrêté un terroriste (en dehors du gars aux baskets compensés). Les terroristes frappent quand ils veulent et où ils veulent. Peut-être qu'ils ne prennent pas l'avion ; comme tout le monde sait, ils ont le mal de l'air. Tout enlever : ceinture, chaussures, montre, veste, chapeau, rien dans les poches ; se débarrasser de la bouteille d'eau ou la boire alors qu'on n'a pas soif ; rien dans les mains. Depuis quelque temps, les agents scrutent nos mains au cas où elles auraient été en contact avec des explosifs. On passe. On est fouillé, palpé. Avec ce rituel, on est là depuis une petite heure. Tout dépend de l'aéroport, de sa densité, de sa rationalité, de son organisation.

Ensuite, il faut passer la police des frontières. La queue est immense. Sur la douzaine de guichets, seuls quatre sont ouverts. C'est le moment de la pause déjeuner. Les agents de police ont bien le droit de s'absenter pour aller manger. C'est ce qu'on se dit. Ou bien c'est ainsi et il n'y a pas d'explication.

Chercher la porte d'embarquement. Surveiller l'écran au cas où le numéro de porte change. Cela arrive souvent. La voix de l'hôtesse qui annonce les départs est incompréhensible. Faire attention à ses affaires. Envie de pisser. Ah, les toilettes sont en bas. Il faut prendre l'ascenseur. Elles sont fermées. Bouchées. Il faut aller à l'autre bout du hall. Là, il faut faire la queue. Miracle, l'avion part à l'heure. Fausse joie. Il faut compter 40 minutes de retard. L'appareil vient juste d'arriver. Le temps de faire le ménage et d'embarquer les gens, il faut bien 40 minutes.

Triomphe

L'embarquement commence. L'hôtesse regarde votre bagage cabine. Il ne passe pas. Pourtant, à l'enregistrement, l'autre hôtesse a mis une bande sur le bagage : « Approved cabin bagage ».

Non, il faut le laisser. Vous le récupérerez à l'arrivée. Mais mon ordinateur est dedans, je dois travailler... Vous résistez.

Dans l'avion, vous arrivez parmi les derniers. Il n'y a plus de place pour votre valise cabine. L'hôtesse vous engueule avec un air triomphant. Je vous l'avais bien dit ! Vous vous séparez de votre petite valise. Vous serrez autant que possible les fesses. Impossible d'ouvrir un journal. Vous êtes condamné à voyager comme une pauvre sardine écrasée de partout, la tête gagnée par un début de nausée.

Pas de turbulence durant le vol, mais deux familles avec des bébés qui n'ont pas cessé de pleurer durant toute la durée du voyage. Vous avez faim. Les sandwiches de la compagnie low cost sont infectes. Le vôtre est dans la petite valise, laquelle a été mise dans la soute malgré vos protestations. Comme dans le train d'avant, les passagers sortent leur repas et cassent la croûte en buvant de la bière. Le voisin rote. Vous vous bouchez le nez. On est bientôt arrivé ! Le Point.fr 08.07

Permettez-moi de vous dire monsieur Tahar Ben Jelloun, que nous nous sommes bouchés le nez en lisant votre dernier paragraphe ! Que vous ayez eu hâte de boucler votre article, on veut bien l'admettre, mais cela ne vous autorisait pas à témoigner votre mépris envers des membres des classes inférieures à la vôtre. Si leur présence vous incommode, vous n'avez qu'à voyager en 1er classe ou à voyager seul ou encore à vous installer sur une île déserte. La prochaine fois, faites-leur donc part de vos observations, je suis sûr qu'ils apprécieront...

Croire ou savoir ?

- Pourquoi fuient-ils? par William Blum - Mondialisation.ca 06 juillet 2018

L'exode massif actuel des populations d'Amérique centrale vers les États-Unis, avec les histoires quotidiennes à la une des journaux sur les nombreux enfants séparés de leurs parents, signifie qu'il est temps de rappeler à mes lecteurs une fois de plus l'une des principales causes de ces migrations de masse périodiques.

Ceux qui, aux États-Unis, sont généralement opposés à l'immigration se font un point d'honneur de déclarer ou d'insinuer que les États-Unis n'ont aucune obligation légale ou morale d'accueillir ces Latinos. Ce n'est pas vrai. Les États-Unis ont en effet l'obligation parce que beaucoup d'immigrants, en plus de fuir la violence liée à la drogue, fuient une situation économique dans leur pays d'origine directement rendue désespérée par la politique interventionniste des États-Unis.

Ce n'est pas que ces gens préfèrent vivre aux États-Unis. Ils préfèrent rester avec leur famille et leurs amis, pouvoir parler leur langue maternelle en tout temps et éviter les difficultés que leur imposent la police américaine et autres politiciens de droite. Mais chaque fois qu'un gouvernement progressiste arrive au pouvoir en Amérique latine ou menace de le faire, un gouvernement sincèrement engagé dans la lutte contre la pauvreté, les États-Unis aident à réprimer le mouvement et/ou soutiennent la droite et l'armée du pays dans la mise en place d'un coup d'État. Ce fut le cas au Guatemala, au Salvador, au Mexique, au Nicaragua et au Honduras.

L'exemple le plus récent est le coup d'État de juin 2009 (défendu par la secrétaire d'État américaine Hillary Clinton) qui a évincé le modérément progressiste Manuel Zelaya du Honduras. L'augmentation particulièrement importante de la migration hondurienne vers les États-Unis au cours des dernières années est le résultat direct du renversement de Zelaya, dont le crime était d'augmenter le salaire minimum, d'accorder des subventions aux petits agriculteurs et d'instituer la gratuité de l'éducation. C'est une histoire fréquente en Amérique latine : Les masses opprimées finissent par porter au pouvoir un dirigeant déterminé à renverser le statu quo et à deux siècles d'oppression.... et peu après, les militaires renversent le gouvernement démocratiquement élu,

tandis que les Etats-Unis – sinon le cerveau du coup d'Etat – ne font rien pour l'empêcher ou pour punir le régime issu du coup d'Etat, comme seuls les Etats-Unis peuvent le faire ; pendant ce temps, les officiels de Washington prétendent être très contrariés par cet « affront à la démocratie » tout en apportant un soutien majeur au nouveau régime (1). Le retour à la pauvreté qui en résulte s'accompagne de violences de la part du gouvernement et de la droite contre ceux qui remettent en question le nouveau statu quo, ce qui incite davantage à fuir le pays.

Discours prononcé par William Blum au Left Forum à New York, le 2 juin 2018.

Extrait. Nous sommes tous d'accord, je pense, que la politique étrangère américaine doit être changée et que, pour y parvenir, il faut changer l'esprit – sans parler du cœur et de l'âme – du public américain. Mais quel est, selon vous, le principal obstacle à un tel changement ?

Chacun d'entre vous, j'en suis sûr, a rencontré de nombreuses personnes qui soutiennent la politique étrangère américaine, avec qui vous avez eu des discussions sans fin. Vous avez beau souligner une horreur après l'autre, du Vietnam à l'Irak en passant par la Libye, des bombardements et des invasions à la torture. Et rien n'y fait. Rien ne les émeut.

Pourquoi ? N'ont-ils pas de conscience sociale ? Sont-ils simplement stupides ? Je pense qu'une meilleure réponse est qu'ils ont certaines idées préconçues. Consciemment ou inconsciemment, ils ont certaines croyances au sujet des États-Unis et de leur politique étrangère, et si vous n'abordez pas ces croyances, c'est comme si vous parliez à un mur de pierre.

La plus fondamentale de ces croyances, je pense, est la conviction profonde que peu importe ce que les États-Unis font à l'étranger, peu importe à quel point cela peut paraître mauvais, peu importe l'horreur qui peut en résulter, le gouvernement des États-Unis agit avec de bonnes intentions. Les dirigeants américains peuvent faire des erreurs, ils peuvent se tromper, ils peuvent mentir, ils peuvent même, à de nombreuses occasions, causer plus de mal que de bien, mais leurs intentions sont louables. Leurs intentions sont toujours honorables, et même nobles. La grande majorité des Américains est certaine.

Frances Fitzgerald, dans sa célèbre étude des manuels scolaires américains, a résumé le message contenu dans ces livres : « Les États-Unis ont été une sorte d'Armée du Salut pour le reste du monde : tout au long de l'histoire, ils n'ont fait que dispenser des aides aux pays pauvres, ignorants et malades. Les États-Unis ont toujours agi de façon désintéressée, toujours pour les motifs les plus élevés ; ils ont donné, jamais pris. »

Et les Américains se demandent vraiment pourquoi le reste du monde ne peut pas voir à quel point l'Amérique a été bienveillante et dévouée. Même de nombreuses personnes qui prennent part au mouvement anti-guerre ont du mal à se débarrasser d'une partie de cet état d'esprit ; elles marchent pour stimuler l'Amérique – l'Amérique qu'elles aiment et adorent et en qui elles ont confiance – elles marchent pour remettre cette noble Amérique sur le chemin de la bonté.

Beaucoup de citoyens tombent sous le coup de la propagande du gouvernement américain qui justifie ses actions militaires aussi souvent et aussi naïvement qu'un Charlie Brown tombant pour le football de Lucy.

Le peuple américain ressemble beaucoup aux enfants d'un patron de la mafia qui ne savent pas ce que leur père fait dans la vie, et ne veulent pas savoir, mais ils se demandent pourquoi quelqu'un vient de lancer une bombe incendiaire à travers la fenêtre du salon.

Cette croyance fondamentale dans les bonnes intentions de l'Amérique est souvent liée à l'« exceptionnalisme américain ». Voyons à quel point l'Amérique a été exceptionnelle. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont :

- Tenté de renverser plus de 50 gouvernements étrangers, dont la plupart avaient été élus démocratiquement.
- Lâché des bombes sur la population de plus de 30 pays.
- Tenté d'assassiner plus de 50 dirigeants étrangers.
- Tenté de réprimer un mouvement populiste ou nationaliste dans 20 pays.
- Se sont ingérés de manière flagrante dans les élections démocratiques d'au moins 30 pays.
- Ont mené le monde sur le chemin de la torture ; non seulement celle pratiquée directement par les Américains sur les étrangers, mais aussi en fournissant des équipements de torture, des manuels de torture, des listes de personnes à torturer et en dispensant des conseils en torture délivrés par des enseignants américains, en particulier en Amérique latine.

C'est quelque chose de tout à fait exceptionnel. Aucun autre pays de toute l'histoire ne se rapproche d'un tel record. Il est certainement très difficile de croire que l'Amérique agit avec de bonnes intentions.

La prochaine fois que vous vous heurterez à un de ces murs de pierre... demandez ce qu'il faudrait que les États-Unis fassent avec leur politique étrangère pour perdre leur soutien. Qu'est-ce qui constituerait pour cette personne la ligne à ne pas franchir, l'initiative de trop ? Il est fort probable que les États-Unis l'ont déjà prise.

Gardez à l'esprit que notre précieuse patrie cherche avant tout à dominer le monde. Pour des raisons économiques, nationalistes, idéologiques, chrétiennes, et pour d'autres raisons, l'hégémonie mondiale a longtemps été l'objectif final de l'Amérique. Et n'oublions pas non plus les puissants fonctionnaires du pouvoir exécutif dont les salaires, les promotions, les budgets – et leurs futurs emplois bien rémunérés dans le secteur privé – dépendent de la guerre sans fin. Ces dirigeants ne sont pas particulièrement préoccupés par les conséquences de leurs guerres pour le monde. Ils ne sont pas nécessairement mauvais, juste amoraux, à l'instar d'un sociopathe.

Prenons le Moyen-Orient et l'Asie du Sud. Les habitants de ces régions ont terriblement souffert à cause de l'intégrisme islamique. Ce dont ils ont désespérément besoin, ce sont des gouvernements laïques, qui respectent les différentes religions. De tels gouvernements ont été institués dans un passé récent. Mais quel a été leur sort ?

Eh bien, à la fin des années 1970 et pendant la majeure partie des années 1980, l'Afghanistan avait un gouvernement laïc qui était relativement progressiste, avec des droits complets pour les femmes, ce qui est difficile à croire, n'est-ce pas ? Mais même un rapport du Pentagone de l'époque témoignait de la réalité des droits des femmes en Afghanistan. Et qu'est-il arrivé à ce gouvernement ? Les États-Unis l'ont renversé, ce qui a permis aux talibans d'accéder au pouvoir. Alors, gardez cela à l'esprit la prochaine fois que vous entendrez un fonctionnaire américain dire que nous devons rester en Afghanistan pour le bien des femmes.

Après l'Afghanistan, il y a eu l'Irak, une autre société laïque, sous Saddam Hussein. Et les États-Unis ont également renversé ce gouvernement, et maintenant le pays a sa part de djihadistes et d'intégristes fous et sanglants ; et les femmes qui ne sont pas correctement couvertes courent parfois un risque sérieux.

Vint ensuite la Libye, un pays laïque, sous la direction de Mouammar Kadhafi, qui, comme Saddam Hussein, avait un côté tyrannique, mais qui pouvait, de manière importante, se montrer bienveillant et faire des choses merveilleuses. Kadhafi, par exemple, a fondé l'Union Africaine et a donné au peuple libyen le plus haut niveau de vie en Afrique. Donc, bien sûr, les États-Unis ont aussi renversé ce gouvernement. En 2011, avec l'aide de l'OTAN, nous avons bombardé le peuple libyen de manière presque quotidienne pendant plus de six mois.

Quelqu'un peut-il dire que dans toutes ces interventions, ou dans l'une d'entre elles, les États-Unis d'Amérique étaient animés de bonnes intentions ?

Quand nous attaquerons l'Iran, aurons-nous de bonnes intentions ? Aurons-nous à cœur le bien-être du peuple iranien ? Je vous suggère de garder de telles pensées à l'esprit la prochaine fois que vous aurez une discussion ou une dispute avec un Américain brandissant un drapeau...
Mondialisation.ca 06 juillet 2018

L'auteur de cet article parle de " croyances" dans une Amérique vertueuse dont les dirigeants seraient animés de "bonnes intentions", il évoque "la propagande du gouvernement américain" pour justifier sous de faux prétexte l'intervention américaine partout dans le monde, mais il ne met pas suffisamment l'accent sur l'essentiel : L'ignorance et l'insouciance, la frivolité en générale des Américains, leur niveau de connaissances médiocre, le contrôle pratiquement absolu des médias par l'oligarchie, le tout formant un cocktail toxique à haute teneur schizophrénique destiné à les éloigner de la réalité et leur faire gober n'importe quoi.

Les Américains ignoraient absolument tout de la situation réelle en Afghanistan, en Irak, en Libye, en Syrie, etc. et cela s'applique en fait à tous les peuples, y compris celui qui écrit ces lignes, car personne ne peut pas savoir précisément ce qui se passe dans près de 200 pays dans le monde, leur histoire, etc.

Les représentants ou les porte-parole de l'oligarchie usent et abusent du pouvoir dont ils disposent pour déformer et tronquer systématiquement la réalité ou interpréter la situation qui prévaut dans un pays, de sorte que le peuple adhère à sa politique, partant du principe qu'en demeurant dans l'ignorance de ce qui s'y passe réellement, le peuple sera privé des moyens qui lui permettrait de se livrer à sa propre analyse, ainsi, il ne pourra pas saisir les intentions inavouables qui sont à l'origine de la politique du gouvernement ainsi que ses véritables objectifs, donc il sera quasiment réduit à l'impuissance pour s'y opposer de manière cohérente et efficace.

Ils pratiquent la rétention d'informations à grande échelle de manière à maintenir les peuples dans l'ignorance, afin de pouvoir les manipuler plus facilement.

Aujourd'hui ce que les travailleurs ont le plus besoin, ce n'est pas qu'on leur assène une propagande ou des principes qui par ailleurs peuvent s'avérer excellents ou fort à propos dans certaines circonstances, mais qu'on les informe réellement pour qu'ils puissent se faire leur propre idée sur la situation, le fonctionnement et l'orientation de la société. Pourquoi est-ce si important ? Parce que dans le cas contraire, ils ne peuvent pas saisir notre discours qui justement part de la réalité (des faits) qu'ils ignorent, par conséquent il va forcément leur sembler surréaliste ou farfelu, il va leur apparaître en total décalage ou contradiction avec l'idée qu'ils se font de la réalité, ils ne pourront pas comprendre pourquoi nous nous y opposons ou nous affirmons qu'elle est déformée, erronée.

Les principes, c'est comme la théorie, ils n'interviennent qu'à l'issue d'un processus, ils sont en quelque sorte la conclusion d'un certain nombre d'expériences, d'études ou de travaux... Mais quand on ignore ce processus, quand on ignore ces expériences, etc. qu'est-ce qu'on peut tirer de principes ou d'une théorie ? Rien, on peut les adopter, mais on n'en tirera rien, on sera incapable de les exploiter, de les partager. C'est ainsi que les meilleures idées du monde ne servent strictement à rien.

Je pense donc je suis. (R. Descartes)

Quelques éléments de réflexion relevés dans l'introduction de l'édition Maspero de 1969 de Réforme sociale ou révolution ? de Rosa Luxemburg.

Argument (Marx) - L'effondrement inévitable du capitalisme

L'adrénaline des capitalistes, c'est la confiance dans la capacité du système économique à se développer et à produire du profit indéfiniment, à assurer l'expansion du marché mondial. Que cette confiance fasse défaut pour une raison ou une autre, c'est le krach, c'est tout le système qui s'effondre.

Mais ils ont trouvé le moyen de remédier à cette éventualité.

De nos jours les banques centrales interviennent en cas de crise pour éviter la chute du système économique ou la dislocation du marché mondial, détenues par des banques privées ou l'oligarchie, elles en ont le pouvoir puisqu'elles détiennent la planche à billets, en fabriquant et en injectant des liquidités en quantité illimitée dans l'économie, dès lors on assiste uniquement à une sorte d'effondrement contrôlé.

Mieux encore, quand les contradictions du système capitaliste atteignent leur paroxysme, c'est l'oligarchie financière elle-même qui décide de déclencher cet effondrement limité (bien qu'il puisse prendre une tournure planétaire) pour en contrôler les conséquences, et à l'arrivée pour renforcer son pouvoir au détriment des institutions politiques que par ailleurs elle contrôle également.

Les boursicoteurs professionnels, les spéculateurs véreux et autres tondeurs de coupons peuvent être rassurés, car même si un jour ils faisaient partie du lot des sacrifiés, ils ne se retrouveraient pas sur la paille pour autant, pour avoir diversifié leurs placements, seuls quelques inconscients ou imprudents ou encore mal conseillés ayant mis tous leurs oeufs dans le même panier se retrouveraient ruinés, sans que le système économique n'en soit ébranlé.

Les capitalistes ou l'oligarchie financière a donc acquis le pouvoir de contourner, de s'émanciper de cette contradiction du capitalisme, en recourant à un système mafieux digne des faux monnayeurs, en toute légalité ou impunité, puisque le pouvoir politique leur est soumis, acquis ou mieux, ils le détiennent.

Il ne faut donc pas compter sur ce facteur pour entraîner une crise révolutionnaire.

Argument (Marx) - Concentration croissante du capital.

Argument (Bernstein) - Il affirme au contraire que les petites entreprises non seulement survivent mais encore s'accroissent en nombre.

En réalité, la concentration croissante du capital n'a jamais cessé puisque les 10 oligarques les plus riches possèdent une fortune équivalente aux 48 pays les plus pauvres, et parallèlement le nombre de petites entreprises n'a cessé de croître également, soit qu'elles figurent parmi les sous-traitants de grandes ou moyennes entreprises comme une sorte d'ateliers ou de bureaux où est décentralisée une partie de leurs activités, certains secteurs de leur production, soit qu'elles servent à satisfaire des besoins locaux ou à l'essor et à la rentabilité limitée.

Donc le facteur de la concentration croissante du capital demeure plus valable que jamais, parce qu'il s'inscrit dans le cadre du processus dialectique qui est à l'origine du développement et du fonctionnement du capitalisme, il en est à la fois le moyen pour parer à la baisse tendancielle du taux de profit et l'ultime étape, c'est lui qui en détermine l'évolution au point que la survie du capitalisme en dépend.

Ce qui ne va pas sans conséquences politique, car à la concentration croissante du capital, donc à la concentration du pouvoir économique entre quelques mains, correspond ou doit correspondre la concentration du pouvoir politique également entre quelques mains, les mêmes ou les

représentants de l'oligarchie au sein des Etats, des institutions, ce qui signifie que le monde est destiné à s'orienter vers une dictature mondiale de l'oligarchie. Et toute leur stratégie est orientée dans cette unique direction.

Argument (Bernstein) - Le rôle du crédit, comme facteur d'adaptation du capitalisme.

On a vu plus haut que ce facteur était depuis dépassé par un facteur autrement plus puissant : le contrôle de la monnaie, de la planche à billet, de la quantité d'argent en circulation, qui octroie à l'oligarchie financière un pouvoir quasi illimité.

Depuis 2008, les banques centrales ont fabriqué plus de 30.000 milliards de dollars pour sauver leur système économique en faillite, et éviter ainsi que les conséquences sociales qui en auraient découlé se traduisent par des révolutions. Ces quelque 30.000 milliards de dollars ont servi à réaliser cet effondrement contrôlé du capitalisme et à concentrer encore davantage le capital, à renforcer leur pouvoir.

On mesurera à quel point le mot d'ordre d'égalité ou d'une meilleure répartition des richesses est obsolète, puéril, stérile, contre-productif, tellement il est en totale contradiction avec l'évolution économique et politique qui est orientée dans une direction diamétralement opposée, par nécessité il est important de préciser et de ne jamais oublier, et non pour satisfaire uniquement la volonté de l'oligarchie de s'enrichir toujours davantage, ce qui se traduit par un degré d'inégalités si monstrueux qu'on ne pourrait sérieusement l'entamer, sauf à se satisfaire des miettes distribuées à certaines couches de travailleurs au détriment de l'immense majorité, ce qui ne correspond pas à notre engagement politique en faveur de l'ensemble des travailleurs, d'où la nécessité d'avancer le mot d'ordre de l'expropriation de l'oligarchie, les chasser du pouvoir et briser leur capacité de nuisance.

Seconde partie.

J'avais affirmé dans un ou plusieurs causeries qu'il ne fallait pas se diriger vers une grève générale à partir de revendications sociales, car elle aurait forcément un contenu politique dès le départ. En observant à quel point le pouvoir économique et politique se confond ou est détenu par les mêmes acteurs, je crois que les faits corroborent mon hypothèse.

Je crois même avoir écrit que je ne croyais plus possible une grève générale comme on en a connue autrefois du fait de l'atomisation croissante de la classe ouvrière... Soit elle prendrait immédiatement une tournure politique, soit elle serait insurrectionnelle dès le début, pour ne pas dire que ses mots d'ordre ou ses objectifs seraient politiques, viseraient directement l'Etat, les institutions, en ayant évidemment en toile de fond des revendications sociales.

Ce qui implique ou signifie que les masses ou plutôt certaines couches des masses parmi les plus avancées auraient fini par prendre conscience ou étaient parvenues à la conclusion que le régime en place était devenu incompatible avec la satisfaction de leurs besoins ou aspirations et qu'il fallait s'en débarrasser une fois pour toute, après avoir intégré l'expérience répétée une multitude de fois pendant de nombreuses décennies, que toutes les négociations n'avaient servi qu'à liquider leurs acquis sociaux, et qu'il s'était avéré inefficace de lutter pour faire reculer le gouvernement ou le patronat puisque toutes les mobilisations de masse s'étaient terminées par des échecs.

Cette hypothèse choquera sans doute les "marxistes" dogmatiques qui n'ont pas intégré les évolutions ou les transformations de la société et du capitalisme depuis un demi-siècle, et qui considéreront que c'est vouloir mettre la charrue avant les boeufs, on leur signalera au passage qu'ils ont été remplacés par des tracteurs depuis un certain temps déjà ou que la quantité s'est transformé en qualité ici comme ailleurs.

Un peu de la même manière que les travailleurs votent pour un parti, puis un autre, puis encore un autre, pour finir par se lasser et ne plus voter du tout, ce qui témoigne un début de maturité politique qui ne demande qu'à être confirmée ou orientée dans la bonne direction pour se concrétiser en terme d'action politique et d'organisation. Cela peut prendre un certain temps, plus long qu'on le souhaiterait, cela peut emprunter des chemins sinueux qu'on n'avait pas prévus, peu importe puisque l'on sait que tout retour en arrière est impossible, et que tout pas en avant dans la bonne direction les rapproche du moment où ils prendront conscience qu'il existe une issue politique à la crise du capitalisme et qu'ils en sont les principaux acteurs. Il faut donc être patient et les encourager à avancer dans cette voie, leur ouvrir le chemin qui mène à la prise du pouvoir.

On nous dira donc en substance, qu'on demande aux masses d'acquérir un niveau de conscience politique qu'en théorie elles n'atteignent qu'au cours d'une révolution, avant que les conditions soient réunies pour qu'une révolution puisse avoir lieu, c'est tout à fait cela, compte tenu qu'elles auront expérimenté ou épuisé tous les recours ou moyens d'action possibles et imaginables et qu'à l'évidence c'est le seul qui reste à leur disposition et qu'elles n'ont pas essayé.

Alors, c'est bien parce que cela ne va pas de soi malgré tout qu'il faut les aider à avancer dans cette voie. On ne peut guère raisonnablement se fixer d'autres tâches et objectifs politiques, sous peine de se raconter des histoires ou de croire que les scénarios d'autrefois devraient se répéter à l'identique ou indéfiniment.

Quelques éléments de réflexion relevés dans l'introduction de l'édition Maspero de 1969 de Réforme sociale ou révolution ? de Rosa Luxemburg.

- une grève générale anarchiste ou une grève de masse à caractère politique...
- une grève de masse offensive et révolutionnaire...
- des masses jusqu'alors inorganisées se joignent à un mouvement révolutionnaire et en assurent le succès... - ce n'est pas l'organisation qui a créé la révolution, mais la révolution qui a produit l'organisation en de nombreux endroits : en pleine bataille de rues se créaient des syndicats et tout un réseau d'organisations ouvrières.
- Le parti doit - si l'on ose employer ce terme - coller au mouvement de masse ; une fois la grève spontanément déclenchée il a pour tâche de lui donner un contenu politique et des mots d'ordre justes. S'il n'en a pas l'initiative, il en a la direction et l'orientation politique. C'est seulement ainsi qu'il empêchera l'action de se perdre ou de refluer dans le chaos.
- un lien vivant et dialectique entre la grève économique et la grève politique. Dans une période révolutionnaire, il est impossible de tracer une frontière rigide entre les grèves revendicatives et les grèves purement politiques : tantôt les grèves économiques prennent un certain moment une dimension politique, tantôt c'est une grève politique puissante qui se disperse en une infinité de mouvements revendicatifs partiels.
- la révolution, c'est précisément la synthèse vivante des luttes politiques et des luttes revendicatives.
- ce n'est pas la révolution qui crée la grève de masse, mais la grève de masse qui produit la révolution. Mieux : révolution et grève de masse sont identiques.
- le processus révolutionnaire est un mouvement continu caractérisé précisément par une série d'actions à la fois politiques et économiques.

- l'idée importante que c'est l'action révolutionnaire elle-même qui est la meilleure école du prolétariat. Ce n'est pas la théorie ni l'organisation classique qui forment et éduquent le milieu et la classe ouvrière, c'est la lutte. Dans la lutte seule le prolétariat prendra conscience de ses problèmes et de sa force. Fin.

Il ne faut conserver de ces enseignements généraux de la lutte de classe, que ceux qui correspondent à notre époque. A savoir que lorsque les luttes revendicatives font face à un mur politique, l'objectif politique qu'on doit se donner ou fixer aux masses, c'est d'abattre ce mur politique, chasser Macron et liquider les institutions de la Ve République. Il se trouve que ce mur semble immuable, en effet, parce qu'on s'acharne à vouloir le franchir avec des moyens désuets (La révolution "par les urnes", "citoyennes", etc.) au lieu de se donner les moyens de l'abattre, encore faut-il se donner cet objet et l'affronter au lieu de chercher à le contourner, ce qui revient à s'en accommoder.

Fraternité en famille ou quand un bouffon légitime la monarchie républicaine.

- "Principe de fraternité": Mélenchon "épaté" par le Conseil constitutionnel - AFP 8 juillet 2018

Le chef de La France insoumise (LFI) Jean-Luc Mélenchon s'est dit dimanche "épaté" par le Conseil constitutionnel, qui a consacré vendredi comme "principe constitutionnel" la fraternité afin que l'aide désintéressée au "séjour irrégulier" des étrangers ne puisse être passible de poursuite.

"Moi qui n'aime guère les conseils constitutionnels d'une manière générale, je suis épaté, c'est le rappel d'un fondamental de l'identité républicaine", s'est réjoui M. Mélenchon lors du Grand Rendez-vous Europe 1-CNews-Les Echos. "L'identité républicaine c'est Liberté, on connaît, Egalité, et puis Fraternité. Quand on arrive à Fraternité on pense qu'on est dans un domaine de la métaphysique, ou des sentiments", mais "il faut rappeler quels sont les principes". AFP 8 juillet 2018

Gageons que Bernard Arnault et ses semblables soient de farouches partisans de "l'identité républicaine".

- Les 500 fortunes de France : Mais que font-ils de leur argent ? - Challenges 7 juillet 2018

Jamais la réussite de Bernard Arnault n'a été aussi impressionnante. En un an, le patrimoine de l'homme le plus riche de France s'est apprécié de 56 % et culmine à plus de 73 milliards d'euros ! Les familles Wertheimer ou Bettencourt-Meyers sont reléguées 33 milliards plus bas dans de France, quand l'an dernier le principal actionnaire de LVMH ne devançait son challenger que de 11 milliards...

Et pourtant, ces douze derniers mois n'ont pas valu que du bonheur à Bernard Arnault. Les Paradise Papers ont fait du patron fortuné leur tête de gondole : Le Monde du 9 novembre 2017 révélait ainsi que Nyn Park, une somptueuse propriété de 129 hectares trente kilomètres au nord de Londres et cachée par une société écran de Jersey, était en fait une de ses nombreuses propriétés (outre celles de Saint-Tropez, de Courchevel, d'une île aux Bahamas...).

Quelques mois plus tard, c'est Pièces à conviction de France 3 qui faisait grand cas du pavillon chypriote du yacht du PDG de LVMH et des montages fiscaux en Belgique de la multinationale... Pas de quoi redorer le blason des grandes fortunes, même au pays d'Emmanuel Macron. Challenges 7 juillet 2018

En famille. Comment recouvrir les institutions de la Ve République d'un vernis démocratique à l'heure du totalitarisme.

- Macron devant le Congrès à Versailles : La France insoumise lance "une manifestation en ligne"
- Franceinfo 8 juillet 2018

"On veut introduire en France la culture de la manif en ligne", explique Jean-Luc Mélenchon. Le chef de La France insoumise a annoncé dimanche 8 juillet, lors du "Grand Rendez-vous" Europe 1-Les Echos-CNews, que les députés de son groupe, qui boycotteront lundi le discours d'Emmanuel Macron devant le Parlement réuni en Congrès à Versailles, organiseront à cette occasion une "manifestation en ligne".

Alors que les parlementaires communistes ont décidé de faire référence à la Révolution française en prêtant "le serment de défendre une République démocratique" devant la salle du Jeu de paume avant d'assister lundi au discours présidentiel, Jean-Luc Mélenchon a révélé que les élus insoumis avaient une inspiration similaire. Franceinfo 8 juillet 2018

Antisocial. Quand l'AFP et France Info ou le SAV du monarque.

- Macron fixe son cap pour l'an II, avec une tonalité sociale - AFP 09.07
- Emmanuel Macron : "un nouveau contrat social" - franceinfo 09.07

L'agence de presse britannique Reuters a donné une interprétation de sa prestation diamétralement opposée.

- Loin d'un virage social, Macron annonce une amplification - Reuters 09.07

Ils osent tout.

- Stanislas Guerini (LREM): «Notre première année de mandat est fondamentalement sociale» - L'Opinion

En famille. Comment légitimer l'Union européenne.

L'essentiel c'est de participer aux élections européennes pour légitimer l'existence de l'Union européenne, tout le reste n'est que numéro d'illusionniste.

- « Les élections européennes doivent se faire sur une ligne très claire », déclare Coquerel - Publicsenat.fr 9 juillet 2018

La France Insoumise fera cavalier seul lors des prochaines élections européennes, sans le Parti communiste ou génération-s de Benoît Hamon.

Éric Coquerel, député de la France Insoumise de Seine-Saint-Denis, déclare qu'il sera « compliqué » pour son parti de faire des alliances lors des prochaines élections européennes.

« Je n'y peux rien s'il y a dispersion à gauche » réplique Éric Coquerel, député de la France Insoumise de Seine-Saint-Denis. « France Insoumise est l'opposition populaire, en tout cas du côté de notre espace progressiste, à Emmanuel Macron. Il y a d'autres forces qui veulent se présenter, mais pour l'instant, ce que je vois dans les sondages, c'est qu'on ne pèse pas tout à fait le même poids » analyse-t-il. « Ces élections européennes doivent se faire sur une ligne très claire, et c'est pour ça que je pense que ce sera compliqué de faire des alliances ».

Le plan A - plan B de la FI, sera valable pour les élections européennes. Le député rappelle que le Plan A consiste à négocier les traités, et que « si ça ne marche pas, il y a un plan B, qui est le fait d'au moins assurer de manière unilatérale les mesures que vous voulez voir appliquer ».

« Il faut rompre avec les traités. C'est ça qui identifie les listes France insoumise » conclut-il. Publicsenat.fr 9 juillet 2018

Leur vieux monde craque de partout.

- Roumanie: le gouvernement obtient le limogeage de la cheffe du parquet anticorruption - AFP
- Démission de la ministre tchèque de la Justice deux jours avant le vote de confiance au gouvernement - AFP
- GB: le gouvernement en crise après la démission du ministre du Brexit - AFP
- Désaccords sur le Brexit: Theresa May perd deux poids lourds de son gouvernement - AFP
- Afrique du Sud: Un fils de Jacob Zuma inculpé pour corruption - Reuters

Propagande et fabrique du consentement.

- Flambée de violence au Nicaragua: 14 morts dans des affrontements - AFP
- La "marche solidaire" en soutien aux migrants arrive à Calais - AFP

Plusieurs centaines de bénévoles et citoyens engagés, rejoints par quelques migrants, arrivent à Calais, arrivée symbolique d'une "marche solidaire" pour les migrants, partie deux mois plus tôt de Vintimille à la frontière franco-italienne.

- Journalistes de Reuters accusés en Birmanie: refus de non-lieu, indignation internationale - AFP

Deux reporters birmans de l'agence de presse Reuters accusés d'"atteinte au secret d'Etat" pour avoir enquêté sur un massacre de musulmans rohingyas par l'armée se sont vu refuser lundi un non-lieu, Amnesty International dénonçant "une journée noire" pour la liberté...

La liberté, c'est l'esclavage. (G. Orwell)

- Autriche : 60 heures de travail par semaine ? - franceinfo 10 juillet 2018

Des journées à rallonge, jusqu'à 12 heures, installés à un poste de travail : voilà ce qui attend les travailleurs autrichiens. Selon une nouvelle loi, la durée légale reste à 8 heures par jour, mais la durée maximale autorisée passe de 10 heures à 12 heures par jour, soit une semaine théorique de 60 heures.

Les Autrichiens font déjà partie des Européens qui travaillent le plus, avec des semaines de 44 heures en moyenne. franceinfo 10 juillet 2018

Dites-moi si je me trompe, mais je crois que la législation est similaire en France, non ?

Une fake news dévoilée par leurs auteurs.

- Le mystère d'Amesbury. Le «novichok» utilisé contre les Skripal est «extrêmement tenace» par Craig Murray - Mondialisation.ca, 09 juillet 2018

Les médias grand public semblent disposer d'une suite ininterrompue d'experts prêts à valider n'importe quelle propriété miraculeuse du «novichok », du moment qu'elle concorde avec la

dernière théorie anti-russe du gouvernement. Hier soir, Newsnight a tiré de son chapeau un expert en armes chimiques pour nous dire que le « novichok » est « extrêmement tenace » et que par conséquent, celui qui a été utilisé contre les Skripal [puis jeté dans la nature] peut avoir gardé toute sa puissance, quelque part sous un buisson d'un parc.

Et pourtant, il y a seulement trois mois, nous avons eu cet exemple parmi des dizaines d'autres articles des médias grand public avec tous le même message, qui représentait la ligne officielle du gouvernement à ce moment :

« Le professeur Robert Stockman, de l'université de Nottingham, a dit que les traces d'agents innervants ne subsistaient pas. Il a ajouté, 'Ces agents réagissent au contact avec de l'eau en se dégradant, y compris avec la simple humidité de l'air, et donc au Royaume-Uni, ils auraient une durée de vie très limitée. C'est probablement la raison pour laquelle les rues de Salisbury ont été nettoyées au jet par précaution – cela aurait suffi à détruire l'agent. »

En fait, la dégradation du « novichok » sur la poignée de porte à cause de la pluie avait été donnée comme raison de la survie des Skripal. Mais comme aujourd'hui, les propriétés de l'agent doivent servir une nouvelle version, elles ont encore muté.

Ce n'est pas la première fois. Vous vous souvenez de l'époque où le Novichok était la plus meurtrière des substances, beaucoup plus puissante que le VX ou le sarin, et causait la mort en quelques secondes ? Mais, quand ces effets de l'agent ont dû changer pour s'adapter à la version gouvernementale de l'affaire Skripal, ils ont trouvé des scientifiques pour expliquer qu'en fait non, le « novichok » avait une action plutôt lente, n'était que graduellement absorbé par la peau, et n'était pas si létal que ça.

Les scientifiques sont intéressants à observer. Il semble qu'ils soient plus que prêts à se porter volontaires pour attribuer les propriétés qui servent le mieux les histoires les moins plausibles du gouvernement en échange d'un cachet pour leur intervention sur un média, 5 minutes de célébrité et l'espoir d'une subvention pour leurs recherches.

Selon le Daily Telegraph d'aujourd'hui, le malheureux Charlie Rowley est un héroïnomane enregistré, et si c'est vrai, le rasoir d'Occam suggère que c'est une explication bien plus plausible de son état actuel qu'un contact avec un agent innervant militaire inexplicablement tenace.

S'il est malgré tout vrai que deux attaques au « novichok » séparées ont été conduites à quelques kilomètres de chaque côté du laboratoire militaire de Porton Down, où du « novichok » est synthétisé et stocké à « des fins de tests », qu'est-ce que nous suggère le rasoir d'Occam sur la source de l'agent innervant ? C'est une question qu'aucun média grand public ne s'est posé.

Je suis un peu surpris par le tableau que les médias tentent de présenter sur Charlie Rowley et Dawn Sturgess, censément deux toxicomanes sans emploi et sans abri. Le Guardian et Sky News rapportent tous deux qu'ils étaient sans emploi, et pourtant Charlie vivait dans une maison toute neuve sur Muggleton Road à Amesbury, une zone assez chère. Selon Zoopla, les maisons y dépassent les 430 000 livres et les moins chères sont à 270 000 livres. Elles sont toutes très récentes et situées dans un nouveau lotissement résidentiel encore en construction.

Charlie Rowley and Dawn Sturgess ont tous deux des pages Facebook actives, et l'un des « Likes » de Charlie est un courtier hypothécaire, ce qui est logique étant donnée sa maison flambant neuve. Ils n'accordent pas de prêts hypothécaires à des toxicomanes sans emploi, et peu d'entre ces derniers habitent des zones résidentielles neuves. Au vu de leurs pages Facebook, Charlie et Dawn semblent tous deux très sociables, en particulier Dawn, qui compte de nombreux amis dans l'enseignement. Même si elle a été sans abri à une étape de sa vie, elle est clairement bien intégrée dans sa communauté.

Naturellement, aucun des reportages ne fait mention de l'agent du MI6 Pablo Miller, qui reste l'objet d'une notification D [une injonction gouvernementale faite aux médias de se taire sur un sujet pour « raisons de sécurité nationale », NdT]. Je me demande si Miller connaît Rowley et Sturgess, qui vivent dans la même bourgade ? Souvenons-nous que Salisbury peut bien être une ville, mais sa population ne s'élève qu'à 45 000 habitants.

La chose la plus importante est bien sûr que Charlie et Dawn recouvrent la santé. Mais hier soir, même à cette étape précoce, comme pour toute la saga Skripal, le message que les services de sécurité tentent de délivrer ne tient pas debout. L'intervention du journaliste Mark Urban dans Newsnight était tout simplement écœurante ; il ne tentait même pas de cacher qu'il faisait de la propagande pour les services de sécurité, qui avaient dit à Urban (comme il l'a rapporté) que le téléphone de loulia Skripal « aurait pu » être sur écoute des Russes et qu'ils « auraient même pu » écouter ses conversations à travers le microphone de son téléphone. C'était une « nouvelle preuve » que les Russes étaient derrière tout ça.

En tant qu'ancien ambassadeur britannique, je peux vous affirmer avec certitude que, de fait, les Russes auraient pu mettre loulia sur écoute, mais que les services secrets britanniques l'ont assurément fait. Après tout, c'est leur travail, et des milliards de nos impôts sont affectés à ce type de surveillance. Si les mises sur écoute sont sérieusement présentées comme des preuves d'intentions meurtrières, le gouvernement britannique doit être très, très meurtrier.

Craig Murray est historien et activiste des droits de l'homme. Il a été ambassadeur du Royaume-Uni en Ouzbékistan. Mondialisation.ca, 09 juillet 2018